



Française de larmes versées

par François de Voyer, Président du Cercle Audace

Il y a des Français par le sang versé. Et il y a Claire Koç.
Née en Turquie, elle a grandi en France, aimé passionnément le pays qui lui a offert sa liberté de femme et de journaliste, et est devenue Française par les larmes versées.

Quel magnifique témoignage, plein de retenue, et de mesure pour ceux qui l'ont persécutée. Quelle déclaration tendre et passionnée pour le pays qui l'a accueillie et ceux – rares, trop rares – qui l'ont soutenue dans sa démarche d'assimilation.

L'interview émouvante que vous découvrirez ci-dessous retrace le parcours d'une femme courageuse, qui a lutté contre les bobos qui l'assignaient à son origine « exotique » par leur néo colonialisme méprisant, qui a résisté à toute la pression grise, violente et basse des politiques à courte vue et de leur clientèle de banlieue, qui a tenu face à une communauté vérolée par sa soumission à la Turquie ou à l'Islam, qui a poussé l'amour de la France jusqu'à en payer le terrible prix : le rejet de sa propre famille. Fini de baisser le regard devant les dealers, adieu la parabole plantée dans le salon comme un lien permanent au pays d'origine fantasmé, chassées les humiliations quand on lui refusait de chanter la Marseillaise ou qu'on la traitait de sale Française et de mécréante parce qu'elle ne faisait pas le Ramadan : Claire est une femme libre aujourd'hui ! Et elle est libre parce qu'elle est remplie de gratitude.

Dans le monde d'assistanat ou de victimisation où elle a été plongée, comment expliquer qu'elle ait choisi de regarder en face la voie étroite vers un destin de liberté ? Encadrée par des mâles frustrés et plein de morgue, abreuvée de haine par des militants qui haïssent la France – au point de considérer que les tests de langue étrangère imposés pour les naturalisations sont racistes – encadrée, avec un paternalisme malsain par des associations gavées d'argent public et qui agissent contre l'intérêt de ceux qui les font vivre, comment a-t-elle trouvé la force de lutter, si souvent seule.

Il y a le travail, la volonté, le refus d'être définie par son sexe ou son origine, la conscience que la France mieux qu'aucun pays respecte les femmes, mais il y a davantage, une flamme intérieure, qui redonne de l'espoir à tous ceux qui la regardent.

Écoutez cette femme, comprenez ses larmes, partagez cet entretien, c'est le meilleur moyen de l'encourager elle et de transmettre autour de nous l'espérance, parce qu'elle nous rappelle pourquoi l'on se bat : parce que la France est encore aimable.